

Sur les traces de Tamerlan

Jour 4 : vendredi 14/07/2017

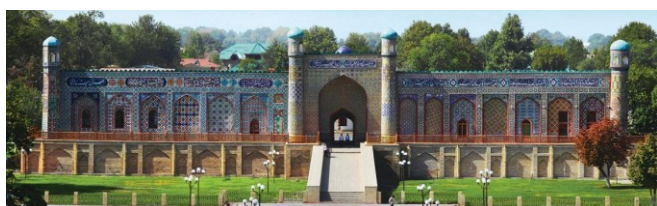
Fergana - Kokand - Tachkent

©-Pierre-yves DENIZOT / 2017 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>



Programme du jour : sous réserve de modifications

- Vers 08h00 : départ en voiture (passage d'un col interdit aux cars)
- Vers 09h30 : arrivée à Kokand. Visite du palais de Khoudayar Khan
- Vers 11h30 : visite de la mosquée Juma
- Vers 12h30 : fin des visites et déjeuner
- Vers 14h00 : départ des voitures. 300 km de route avec de nombreux arrêts photo (Syr Daria, col de Kamchik) et techniques
- Vers 18h00 : arrivée à l'hôtel à Tachkent. Installation puis dîner



Bon à savoir : présentation du khanat de Kokand :



Le khanat de Kokand (1710-1876) fut l'un des trois khanats ouzbeks issus de la dislocation du khanat de Djaghataï, avec ceux de Boukhara (qui englobait Samarcande) et de Khiva (un khanat ou kanat est un royaume turc ou mongol, dirigé par un khan). Le khanat de Kokand, qui prend ses origines dans la vallée de Ferghana, se situait entre 1709 et 1876 sur les territoires des actuels Ouzbékistan (est), Tadjikistan et Kirghizstan. La grande horde des peuples nomades des Kirghizes et des Kazakhs, active dans le Kazakhstan oriental, devient rapidement sa vassale. En 1868, le khan Khudoyar, coupé de Boukhara, accepte la proposition du général von Kaufmann de signer un traité commercial. Désormais les Russes peuvent voyager librement dans le khanat de Kokand (dont la capitale comptait 80 000 habitants), ainsi que les sujets du khan de Kokand en Russie. Ceux-ci peuvent donc établir des caravansérails dans les contrées environnantes. Kokand devient dépendante économiquement de ce traité, indispensable à sa survie. Cependant la population mécontente se soulève contre le khan, entre 1873 et 1876. Cette même année, le général Skobeliev s'empare avec 2 800 hommes du reste de la région, notamment à la bataille d'Andijan. Abdourakhman est fait prisonnier et envoyé à Ekaterinoslav. En février, le khan Nasreddine revient dans sa capitale, mais l'opposition des imams galvanise la foule contre lui. Le khan signe donc l'union avec la Russie et part vivre à Orenbourg. Le général von Kaufmann devient le

premier gouverneur du Turkestan russe et le général Skobelev, gouverneur de l'oblast de Ferghana, ancien khanat de Kokand, désormais disparu. (image : Seyid Muhammad Khudayar Khan vers 1860)

Quelques repères sur le palais de Khoudayar Khan :

La construction du palais de Khoudayar Khan, dernier khan de Kokand, dura 11 ans de 1863 à 1873. Elle ne mobilisa pas moins de 16 000 ouvriers et 80 artisans venus de Rishtan, de Samarkand et d'autres villes du pays. Cinq ans plus tard, les Russes en détruisirent la plus grande partie. L'édifice présentait une large enceinte percée de douze portes portant le nom des villes auxquelles elles conduisaient. On accède aujourd'hui au palais par une voie dallée qui monte jusqu'à un portail monumental flanqué de deux fines tourelles. La longue façade du bâtiment est entièrement décorée de briques vernissées qui doivent beaucoup aux restaurateurs. Les majoliques de l'aile gauche ont été réalisées par des artisans de Namangan et d'Andijan, celles de droite par des artisans de Kokand. L'ensemble des cours intérieures a été rénové après 2010. A l'origine, le palais possédait 7 cours et 114 pièces, soit autant de sourates que compte le Coran. Il ne subsiste plus aujourd'hui que 4 cours et 19 pièces, pour la plupart transformées en salles d'exposition.

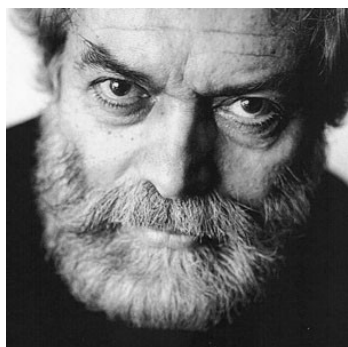




La visite débute en général par l'aile gauche du palais, où se trouvait l'ancienne salle de réception du khan. Elle est décorée du sol au plafond dans le style traditionnel ouzbek. Une maquette du palais permet de voir le harem (le khan avait 43 femmes) qui a été détruit lors de la prise de Kokand par les Soviétiques. Admirez la qualité des décorations. En haut à droite, vous noterez un espace plus foncé : il s'agit des couleurs d'origine, non rinnovées. Les invités accédaient à la salle de réception par une petite pièce située au nord, où se trouvait le secrétaire du khan. L'ensemble donne sur une somptueuse cour intérieure bordée d'un magnifique iwan datant du XV^e siècle et provenant d'une mosquée construite par Tamerlan à Chakhimardan. Sur le flanc est, les poteaux de bois soutenant l'iwan sont neufs. Les poteaux d'origine sont exposés sous l'iwan sud, lui-même soutenu par des colonnes de bois d'origine. On raconte que le khan appréciait qu'on lui apporte les têtes de ses ennemis et qu'on les entasse au

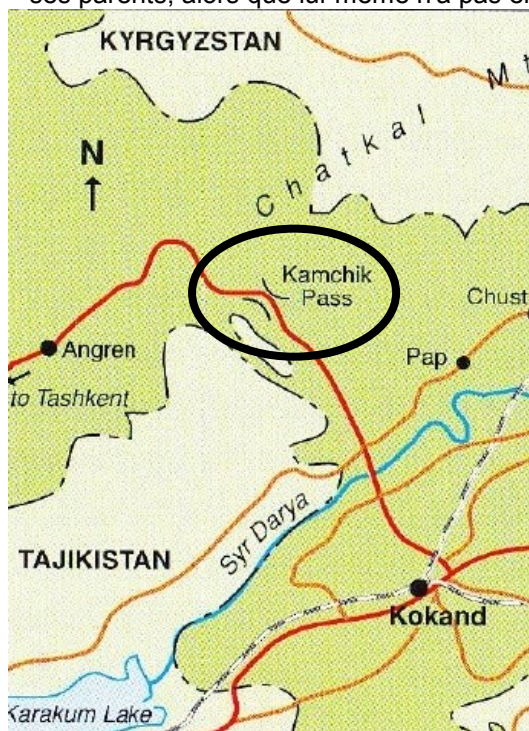
pied d'un des piliers de cet iwan. De ces coutumes guerrières, il ne reste que deux canons : le premier, court et artistiquement torsadé, est une production locale du XVIII^e siècle ; le second, long et fin, vient de Chine et fut pris à l'ennemi pendant la guerre de 1840 contre le khanat de Kashgar. Dans le coin sud-ouest de la cour, une petite salle de réception abritait les entretiens secrets de Khudaiar khan. Elle est décorée de 114 motifs différents, soit autant de pièces qu'en comptait le palais d'origine. (photo : l'entrée du palais vers 1860)

Anecdote :



Pendant la Seconde Guerre mondiale, Marek Halter et ses parents fuient en 1940 (ou en 1941, les sources divergent) le ghetto de Varsovie créé par les occupants allemands. Ils passent dans la partie Est du territoire polonais occupée par l'Union soviétique. À la suite de l'invasion de l'Union soviétique par l'Allemagne nazie le 22 juin 1941, Marek Halter, et ses parents qui se trouvent alors à Moscou sont évacués en République socialiste soviétique d'Ouzbékistan à Kokand, une ville de 300 000 habitants où se trouvent un million de réfugiés.

Bérénice, la petite sœur de Marek âgée de trois ans, y meurt de faim et ses parents sont frappés par la dysenterie. Marek Halter fait alors tout pour sauver ses parents, alors que lui-même n'a pas encore 6 ans...



Quelques repères sur la mosquée Juma de Kokand :

Appelée aussi "mosquée aux 98 colonnes", la mosquée Juma, édifée en 1812, est en bois précieux et sculpté. Elle est surmontée par un minaret de 22m et un portique (aivan) de 100m soutenu par 98 colonnes en bois rouge des Indes. La sphère qu'on retrouve à la base, comme au palais, symbolise le coton, pilier de la richesse nationale. Mosquée et medersa ont été fermées par les soviétiques et laissées à l'abandon. Après l'indépendance, elles ont été restaurées mais ne sont pas pour autant en activité. Juste un musée à ciel ouvert.

Pratique : le passage du col de Kamchik

Il ne vous aura pas échappé que notre route se fait désormais en automobile et non plus en car. C'est en raison du passage du col de Kamchik, interdit aux cars et camping cars. Le col de Kamchik est un passage de haute montagne à une altitude de 2,268 m (7 441 pieds) au-dessus du niveau de la mer, situé dans les montagnes de Qurama, dans l'est de l'Ouzbékistan. La route pour atteindre le col est asphaltée, mais il y a des sections grossières où l'asphalte a disparu. On l'appelle A373. La vieille route sur le passage a été contournée par un tunnel construit en 1999.